CHAPITRE 8

MAÎTRE ET DISCIPLE : L'AFFILIATION À UNE CONFRÉRIE

Au programme

- **La relation initiatique**
- **Quelques aspects de l'éducation spirituelle**
- **Modalités et rites du rattachement initiatique**

La relation initiatique

Le parcours de la Voie, c'est-à-dire le périple intérieur conduisant l'homme prisonnier de son ego à l'état potentiel de l'« Homme réalisé », comporte trop de tribulations et de périls pour être accompli seul. Le rattachement à un maître et à sa lignée initiatique représente, pour l'aspirant, à la fois une *protection* et une *guidance* sur la Voie, laquelle est parfois comparée à une lame de rasoir.

À noter

Le soufisme est, par essence, une voie initiatique, dans laquelle la relation de maître à disciple permet la transmission régulière de l'influx spirituel (*baraka*) émanant de Dieu, et diffusé en ce monde par le Prophète.

Copyright © 2015 Eyrolles.
© Groupe Eyrolles

La relation de maître à disciple trouve son appui scripturaire dans la rencontre de Moïse avec Khadir, déjà relatée (p. 86). Dans le récit qu'en fait le Coran, Moïse montre tant d'impatience à saisir le sens du comportement de Khadir que celui-ci décide de prendre congé de lui. Ce message doit servir de leçon à tout novice : la relation initiatique est fondée sur la soumission totale du disciple au maître.

« L'aspirant doit être entre les mains de son cheikh comme le cadavre entre les mains du laveur de morts. »

Adage soufi fréquemment cité dans les textes anciens

Le disciple doit être convaincu que son maître est parvenu à la perfection spirituelle. Il doit le considérer comme un pôle, un aimant autour duquel il est comme en orbite.

Mais attention : le but n'est pas d'asservir le disciple, mais de le rendre « transparent », afin qu'il puisse être investi par l'état spirituel de son cheikh.

Toute créature peut être un maître

Le maître extérieur n'est que le *miroir* du « maître intérieur », du Soi vers lequel doit évoluer le moi, et le disciple éclairé peut trouver matière à enseignement dans toute la création. D'une certaine façon, « tout est maître ». Junayd déclare que c'est une chatte qui lui a enseigné la « vigilance permanente » (*murâqaba*). Ibn 'Arabî, pour sa part, affirme qu'il a eu parmi ses maîtres spirituels des animaux, ou même un objet : alors qu'il se trouvait à Fès un soir d'orage, il observa qu'une gouttière laissait passer sans aucune résistance l'eau de pluie ; par sa soumission à l'ordre cosmique, par sa transparence à la *baraka* qui venait du ciel, cette gouttière fut pour lui comme un cheikh.

Selon un enseignement soufi assez tardif, le disciple parvient à s'annihiler, à s'immerger, en Dieu (*al-fanâ' fî Llâh*) en s'an-

Copyright © 2015 Eyrolles.

© Groupe Eyrolles

nihilant d'abord en son maître (*al-fanâ' fî l-shaykh*), puis en le Prophète (*al-fanâ' fî l-rasûl*).

Tel est le but de la relation initiatique, qui doit permettre l'*osmose* entre maître et disciple, le transfert de l'état spirituel du premier sur le second.

« *Je t'ai pris pour disciple uniquement afin que tu deviennes moi, et que je devienne toi.* »

Un maître à son futur successeur (XIIIe siècle)

De fait, il est connu dans les milieux soufis qu'un disciple proche peut, avec le temps, ressembler physiquement de plus en plus à son maître.

Le disciple peut côtoyer différents maîtres avant de s'attacher à l'un d'entre eux. Mais il ne fera obédience qu'à un seul cheikh, et ceci même s'il est affilié à plusieurs confréries : un malade suivant les traitements de plusieurs médecins a peu de chances de guérir...

À noter

En réalité, l'aspirant ne choisit rien : « Cela fait vingt ans que je t'attends », dit le cheikh Muhammad al-Fâsî à son futur disciple, l'émir Abd el-Kader en personne, lors de leur première rencontre à La Mecque, en 1863.

Si le cheikh meurt avant que son disciple ait atteint la « réalisation » spirituelle, ce dernier doit prendre un autre guide. Mais le premier maître reste souvent irremplaçable et, après sa mort, son « entité spirituelle » (*rûhâniyya*) peut, dans certains cas, continuer à instruire le disciple.

Copyright © 2015 Eyrolles.
© Groupe Eyrolles

Quelques aspects de l'éducation spirituelle

Le véritable éducateur connaît les aptitudes de chacun de ses disciples, et les traite donc de façon appropriée. Il doit se mettre à leur niveau et, comme le Prophète le faisait avec ses contemporains, leur parler selon son degré de compréhension.

Pour autant, l'épreuve fait partie de la voie soufie, et c'est par là que le cheikh teste la volonté et la sincérité du novice. Il y a des cas connus, notamment lorsque celui-ci était issu de la haute société.

L'épreuve

Shiblî (xe siècle), dont le père était chambellan du calife, se vit imposer d'aller mendier pendant une année au bazar. Le jeune 'Arabî Darqâwî (début xixe siècle), également issu d'une famille noble, dut traverser la ville de Fès chargé de paniers de pruneaux. Pour des lettrés aussi distingués, la tâche était humiliante.

Par le passé, la période de noviciat pouvait être longue. Chez les Mevlevis, disciples de Rûmî, le nouveau venu devait passer mille et un jours au service de la communauté, pendant lesquels il se livrait à toutes sortes de tâches (nettoyage des lieux d'habitation, cuisine...).

L'éducation (*tarbiya*) était parfois rigoureuse. Certains cheikhs se sont montrés très sévères : pour eux, il fallait lutter sans défaillir contre l'âme obscure, contre celle qui « prend sa passion pour une divinité » (Coran 25 : 43). On rapporte que tel maître frappait ses disciples avec un bâton, au point de leur rompre les os, ou les assoiffait jusqu'à ce qu'ils obtiennent l'« illumination » (*fath*). Tel autre envoya son jeune disciple chez un cheikh lointain qui lui donna une gifle salutaire. Ces épreuves n'étaient bien sûr qu'un moyen, puisque l'éducation spirituelle n'a pas pour but d'épuiser le disciple, mais de le conduire à Dieu.

Copyright © 2015 Eyrolles.

© Groupe Eyrolles

D'autres guides, au contraire, ont considéré qu'il fallait plutôt apprivoiser l'âme charnelle, car chaque homme est un mélange d'états supérieurs et d'états inférieurs.

« Ne délaisse pas ton âme, ne la prends pas en aversion mais accompagne-la plutôt, et scrute ce qui est en elle. »

Cheikh Ahmad al-'Alâwî

De nos jours, l'épreuve initiatique n'est généralement plus formelle. Mais, dans sa subtilité, elle n'en est pas moins présente.

Seuls certains cheikhs délivrent un enseignement doctrinal explicite, car l'état spirituel du maître a plus d'efficience que sa parole ou sa plume. L'initiation opère en fait à l'insu du disciple, par la vertu du *silence*, car « celui qui ne tire pas profit du silence des maîtres ne peut tirer profit de leurs paroles », ou par le *regard* du maître.

À noter

Le regard du cheikh prolonge en quelque sorte celui du Prophète sur ses Compagnons, qui a pour source le regard de Dieu sur Sa création : « Heureux ceux qui m'ont vu, et heureux ceux qui ont vu ceux qui m'ont vu », est-il rapporté de Muhammad.

Certains cheikhs, dit-on, pouvaient par leur simple regard amener tel ou tel à la sainteté : « Par Dieu, dit l'un d'entre eux, il me suffit de diriger une seule fois mon regard sur un être pour lui accorder la plénitude spirituelle. »

Modalités et rites du rattachement initiatique

Le soufisme se caractérise par la transmission de l'influx spirituel muhammadien (*baraka*), lequel, selon la doctrine initiatique, vient de Dieu par l'intermédiaire de l'archange Gabriel.

Copyright © 2015 Eyrolles.
© Groupe Eyrolles